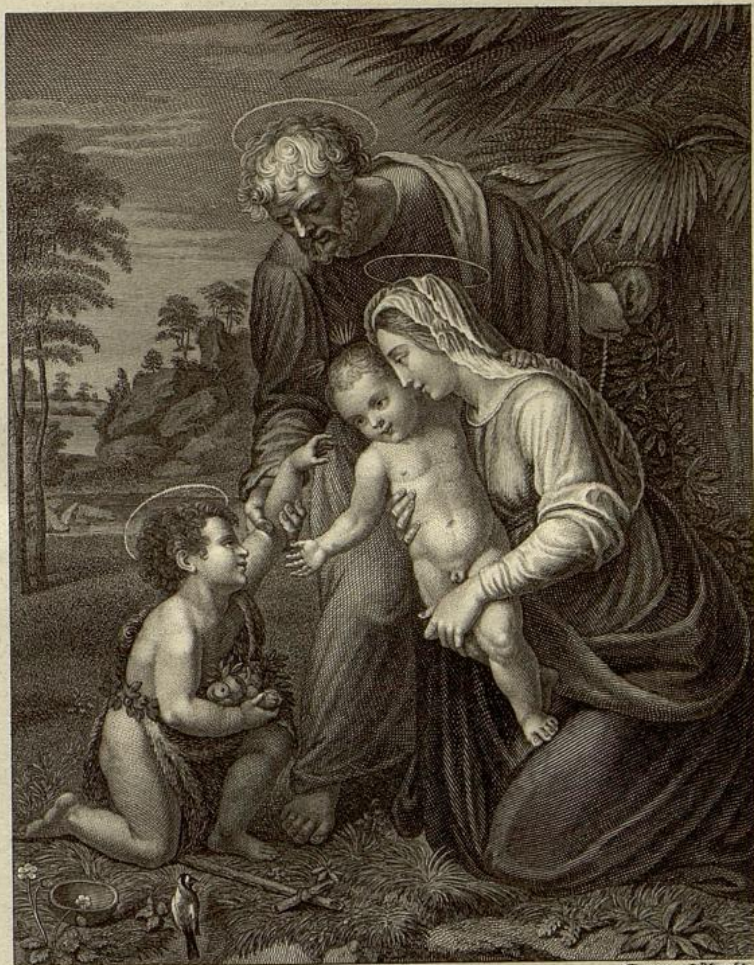


RAPHAEL.

Römische Schule.



Gem. von S. v. Dürger.

Gest. von J. Blawie.

DIU TRUHE IN EGYPTIEN.



Raphael Sanzio da Urbino.

Die Ruhe in Egypten.

Auf Holz. — Höhe: 4 Schuh 10 Zoll. Breite: 3 Schuh 7 Zoll.

Daß Raphael in diesem Bilde die Ruhe der heiligen Familie auf ihrer Flucht in Egypten vorstellen wollte, wird nicht nur durch einige Attribute bestätigt, sondern die Scene ward seit Jahrhunderten schon dafür erkannt. Und doch hat Raphael sich den Anachronismus zu Schulden kommen lassen, den heiligen Johannes der Gruppe beizufügen, welcher die Flüchtenden weder begleitete, noch je in Egypten war. So sehr wir auch die Zusammenstellung ungleichzeitig lebender Personen zu entschuldigen wissen, wenn sie auf einem Bilde symbolisch vereint erscheinen (z. B. in Raphael's Cecilia und andern): so wenig können wir gegenwärtige Gruppe von dem Fehler des Anachronismus freysprechen, da es sich hier um Darstellung einer positiven Scene handelt.

Dies ist aber auch alles Üble, was dem Bilde nachgesagt werden kann, und abgesehen davon, haben wir ein herrliches, vorzügliches Werk aus des größten Künstlers bester Periode vor uns. — Maria hält, auf ihrem linken Fuße kniend, das Jesuskind, welches sich gegen Johannes freundlich vorneigt. Der Letztere bringt gesammelte Früchte kniend dar, und Joseph ergreift ihn beym Arme, um ihn zu erheben, während derselbe mit der Linken den Baum des Esels hält. Der Total-Effect des Bildes ist höchst angenehm; die Wärme des kräftigen Colorits, das frische tiefdunkle Grün, die herrliche Luft, vom Azur der Höhe allmählich in ein feuriges Roth gegen den Horizont übergehend: dieses alles bezeichnet die Gluth der egyptischen Zone. Die Figuren sind von wunderbarer Schönheit; vor Allen Johannes, wie er in kindlicher Heiterkeit und Unbesan-

genheit, und doch so voll Liebe und Demuth, und fast schüchtern dem hohen Kinde seine Gaben bringt. In seinem Kopfe liegt eine unbeschreibliche Mischung von Anmuth, Ernst und Kindlichkeit. Nächst ihm erscheint der greise Joseph; eine ehrwürdige hohe Gestalt von edler Haltung; ganz mit seinen Pflegebefohlenen beschäftigt ist er glücklich charakterisirt als der liebevolle, allbesorgte Geleiter, Schützer und Ernährer. Maria und das Jesuskind, wenn auch nicht unter des Künstlers vorzüglichste Figuren gehörend (was bey den vorigen unstreitig der Fall ist), sind doch Raphael's vollkommen würdig, und tragen immer den Stempel der Vortreflichkeit in Ausdruck und Zeichnung. Auch von Seite des Technischen gehört dieß Bild Raphael's bester Zeit an. Von der Fächer-Palme an bis zum Stieglitz ist alles mit größtem Fleiße ausgeführt.

Nach urkundlichen Nachrichten war dieses Gemählde einst ein Eigenthum des heiligen Carl Boromäus; in seinem Testamente schenkte er es an ein Armenstift. Zuletzt ließ es die Kaiserinn Maria Theresia um einen bedeutenden Preis kaufen und in der Wiener kaiserlichen Gallerie aufstellen. Es wurde unter andern auch von dem berühmten Julio Bonasone, dem Zeitgenossen Raphael's, in Kupfer gestochen, doch sind Abdrücke dieses Stiches von größter Seltenheit.

RAPHAËL SANZIO DA URBINO.

LE REPOS EN ÉGYPTE.

Sur bois. — Hauteur 4 pieds 10 pouces. Largeur 3 pieds 7 pouces.

Il est évident que dans ce tableau Raphaël a voulu représenter le repos de la Sainte Famille dans sa fuite en Égypte; ce qui non seulement se confirme par plusieurs accessoires; mais la scène même a été reconnue pour telle depuis des siècles. Cependant Raphaël a fait un anachronisme d'ajouter à ce groupe le petit Saint Jean qui n'accompagna point la Sainte Famille, ni ne fut jamais en Égypte. Quoique nous puissions excuser dans un tableau l'assemblage de personnages qui n'ont pas vécu dans le même tems, lors qu'ils sont réunis symboliquement, (comme p. e. dans la *St. Cécile* de Raphaël et autres) nous ne saurions cependant disculper d'anachronisme ce tableau, parce qu'il s'agit ici seulement d'une scène positive.

Mais voilà aussi le seul reproche qu'on puisse faire à cette composition, et, à cela près, nous avons sous les yeux un ouvrage parfait, et de la meilleure époque de l'artiste. — La Sainte Vierge à genoux tient l'enfant Jésus qui s'incline vers Saint Jean. Ce dernier, agenouillé, présente des fruits qu'il vient de cueillir; et Saint Joseph le prend par le bras pour le relever, tandis que de la main gauche il tient la bride de l'âne. L'effet général du tableau est très-agréable; la chaleur d'un coloris vigoureux, la fraîcheur et le sombre du paysage, la beauté d'un ciel qui se nuance si parfaitement depuis l'azur jusqu'au rouge brillant de l'horizon; tout ici exprime le feu d'une contrée égyptienne. Les figures sont d'une beauté admirable; surtout celle de Saint Jean qui, joignant à la

sérénité et à l'ingénuité de l'enfance, l'amour et l'humilité, offre, d'un air presque timide, ses dons à l'auguste enfant. On voit dans l'expression de sa tête un mélange de grâce, de gravité et de candeur qu'on ne peut décrire. Près de lui est placé le Saint vieillard, figure vénérable et d'un maintien très-noble. Tout occupé de ceux qui ont été confiés à ses soins, il est heureusement caractérisé comme en étant le compagnon, le tuteur et le nourricier fidèle. Quoique, pour l'artiste, Marie et l'enfant Jésus ne soient pas du nombre des principales figures, comme les premières, elles sont cependant parfaitement dignes de Raphaël, et marquées au coin de la perfection pour l'expression et le dessin. Aussi pour la partie technique ce tableau date du meilleur tems de Raphaël. Depuis la palme jusqu'au chardonneret tout est exécuté avec le plus grand soin.

Suivant des nouvelles authentiques ce tableau appartient autrefois à Saint Charles Boromé, qui dans son testament le légua à un établissement de charité. Depuis l'Impératrice Marie Thérèse le fit acheter pour un prix considérable et placer dans la galerie impériale à Vienne. Il fut entr'autres aussi gravé par le célèbre Julio Bonasone, le contemporain de Raphaël; mais ces gravures sont de la plus grande rareté.